**Dimanche 19 avril**

Centre hospitalier d’Arras

Nous sommes ici dans le hall principal de l’hôpital d’Arras. Ce hall habituellement très animé, est aujourd’hui complètement désert. Mais derrière ces murs, dans ces bâtiments, la vie continue, malheureusement douloureuse quelques fois et elle est trop souvent suivie de la mort. Nous voulons aujourd’hui prier en communion particulière avec tous les soignants : les soignants de cette hôpital et de tous les lieux de santé du Pas-de-Calais, de notre diocèse. Nous les confions particulièrement au Seigneur ainsi, bien sûr, que tout ceux qu’ils accompagnent, qu’ils essayent de soigner et dont ils espèrent qu’ils puissent retrouver très vite une vie normale et habituelle. Merci de prier pour tous ces hommes et toutes ces femmes qui, au-delà des limites humaines, s’efforcent d’être témoins de la miséricorde de notre Seigneur pour ses enfants, cette miséricorde que nous célébrons ce dimanche en particulier. Aujourd’hui, c’est la messe de l’octave de Pâques qui est, par la volonté du pape saint Jean-Paul II, le dimanche de la miséricorde. Que le Seigneur soit là pour nous accueillir. Qu’il soit la force et le soutien de tant de soignants, de tant d’hommes et de femmes qui permettent aujourd’hui à leurs semblables de vivre au mieux l’épreuve que nous traversons.

**Homélie du deuxième dimanche de Pâques,**

**dimanche de la Miséricorde.**

Pendant toute la semaine qui suit le dimanche de Pâques et jusqu’à ce dimanche, l’Église nous fait lire dans l’Évangile le récit d’une des manifestations de Jésus à ses disciples ou à des personnes qu’il a choisies. Et nous avons lu pour terminer ce cycle la rencontre de Jésus avec ses apôtres et avec l’attitude tout à fait particulière de Thomas. L’attitude de Thomas est toute simple. C’est la nôtre. Nous voulons bien croire n’importe quoi mais à condition de voir. Et il faut en quelque sorte que nos mains, nos yeux, notre bouche, nos oreilles soient la référence ultime de ce qui est important de croire.

Et voilà que Jésus dans toutes ces manifestations après la Résurrection va complètement renverser le sens des choses. Certes il peut y avoir des indices, mais des indices tellement faibles qu’ils sont à peine probants. Mais ce que Jésus demande d’abord c’est la foi. Et c’est seulement après cela que quelques signes concrets pourront être donnés. C’est l’invitation qu’il adresse à Thomas : ne sois plus incrédule, sois croyant. Nous nous souvenons que dimanche dernier, le matin de Pâques, nous avons trouvé la même attitude de la part de Jean quand il entre dans le tombeau vide. Il nous est dit : il vit et il crut.

Oui, aujourd’hui nous sommes appelés à croire. Ce n’est pas simple dans un monde qui a l’habitude de s’appuyer sur sa science, sur sa technique, sur ses compétences, sur son savoir, sur ses moyens de communication, et qui pense que, grâce à tout cela, il a une maîtrise totale et définitive sur ce monde, sur la nature, sur l’être humain lui-même et sur sa propre personne. Les événements tragiques que vit la planète tout entière aujourd’hui, et nous ici, manifestent que ce jugement doit avoir un peu quelque chose d’erroné. Revenir à la parole que Jésus nous invite à croire est sans doute une attitude fondamentale. Mais croire, ce n’est pas nous évader, ce n’est pas renier le monde, renier notre savoir, notre science ou notre technique. C’est au contraire leur donner un sens nouveau.

Voir Jésus ressuscité, c’est quand même quelque chose de merveilleux et d’extraordinaire. Nous nous sommes aperçu dans tous les récits des manifestations de Jésus ressuscité, et c’est encore vrai aujourd’hui, que Jésus va couper court à la tentation des apôtres et des saintes femmes d’accaparer Jésus, de le garder tellement merveilleux : il a tellement souffert, il est mort, il est vivant mais on va le garder pour nous. Il va transformer tant de choses et il va clouer le bec à tout ceux qui l’ont contredit et qui l’ont persécuté. Et de façon étonnante, Jésus ressuscité se manifeste très peu de temps, et à chaque fois ils envoie. Il envoie en Galilée, il envoie sur les routes, là où la famille humaine fait son chemin. Il envoie des messagers apporter la Bonne Nouvelle. Le signe de la Résurrection, ce n’est pas finalement pas d’avoir vu Jésus et de le garder, mais c’est d’être habités par son esprit et de témoigner de ce qu’il a fait, de ce qu’il a dit et de ce qu’il a accompli pour que l’humanité tout entière et à travers les âges en soit transformée.

Dans le récit d’aujourd’hui, nous assistons d’une certaine manière à une expression de la Pentecôte. Jésus qui retrouve ses apôtres souffle sur eux. Il leur dit : recevez l’Esprit saint, allez apporter la bonne nouvelle et, surtout, accordez le pardon. C’est la raison pour laquelle, sans doute, le pape saint Jean-Paul II a souhaité que ce dimanche soit le dimanche de la Miséricorde. Jésus ressuscité envoie des témoins de sa miséricorde à travers tous les lieux, tous les temps, quelles que soit les situations, quelles que soient les épreuves, quelles que soient les souffrances, quels que soient les échecs. Tout être humain est appelé à partager et à recevoir cette amour de Dieu. Et ce matin, en ce lieu et dans les circonstances que nous traversons, ce récit, cette manifestation de Jésus, cette manifestation confiée à ses apôtres, prennent un relief tout à fait particulier. Oui, cette bonne nouvelle de la résurrection de Jésus est arrivé ici dans cet hôpital et dans tous les lieux de soins de ce pays et de ce département. Cette bonne nouvelle arrive pour tous ceux et toutes celles qui souffrent, tous ceux qui sont dans l’épreuve et tous ceux par qui arrive la miséricorde de Dieu, la tendresse de Dieu. Dans cet hôpital comme dans tout ce que nous voyons hélas couramment à la télévision depuis plusieurs semaines, nous constatons la tension et la délicatesse de tant d’hommes et de femmes pour les personnes accueillies et soignées. Et nous voyons quelquefois avec quelle délicatesse cinq ou six personnes sont au chevet d’un malade avant, bien sûr, d’en rejoindre d’autres. Ces hommes et femmes en blouse blanche et masqués sont des signes de la miséricorde et de la tendresse de Dieu. Certains partagent notre foi, et ils le savent. D’autres, peut-être sans le savoir, accomplissent les signes et les gestes de Jésus ressuscité qui vient lutter pour que la vie soit plus forte que tout, pour que la vie soit plus forte que la mort en chacun d’entre nous et dans toute l’humanité. Nous prions aujourd’hui pour tous ces témoins, ces actes, ces instruments de la tendresse et de la miséricorde de Dieu. Bien sûr, parce que nous sommes dans un lieu de culte d’un hôpital, nous pensons plus particulièrement à tous ceux qui travaillent dans le domaine de la santé, mais il en est tant d’autres aujourd’hui qui, dans des responsabilités réelles, quoique souvent ignorés, servent leurs frères dans les tâches les plus quotidiennes de nos rues, de nos quartiers, de nos immeubles ou de nos commerces. Que le Seigneur nous montre qu’en nous, c’est lui aussi qui vient à notre rencontre.

En lisant l’Évangile de ce dimanche, je me projette avec vous dans le premier récit de la communauté chrétienne de Jérusalem. Bien sûr, des spécialistes de la Bible disent que ce récit est embelli et que, sans doute, la première communauté n’a pas été exactement ce qui a été écrit. Mais c’est normal : un récit embellit toujours. Mais une chose est certaine : l’accueil de Jésus ressuscité et sa tendresse rassemblent, unissent, nous permettent de mieux vivre ensemble une vie fraternelle. Ce que nous devons retenir sans regarder les moindres détails de ce texte, c’est que la première communauté chrétienne est dans le monde de son temps un signe de la miséricorde, de l’amour, de la vie nouvelle que le seigneur veut nous offrir. Et il ne nous est pas interdit de contempler aujourd’hui ce qui se passe dans notre monde, ce qui se passe chez nous grâce à tous ceux et à toutes celles qui, sans discours particulier, sans même que l’on ne leur ait demandé, prennent conscience que leur place, leurs responsabilités et leur travail sont autant de manières de dire aux hommes et aux femmes de chez nous, dans une société nouvelle, qu’ils peuvent être un signe de l’amour de Dieu. Oui, l’amour est plus fort que la mort. C’est notre foi, et c’est aujourd’hui aussi notre espérance.